

35 De pareilles scènes se renouvelèrent fréquemment. La maison vivait dans des alarmes continues. Chaque fois que les cris se faisaient entendre et qu'on pénétrait dans l'appartement, le même spectacle s'offrait aux regards des voisins: Henriette, vautreée à terre, <sup>tombée</sup> affaissée et frémissante, comme une personne qu'on vient de rouer de coups, et Maurin, courant dans la pièce, effaré, ne pouvant rien expliquer.

*frémir: to shiver, tremble*

*inquiet*

40 Le bonhomme devint soucieux. Le soir, il ne se couchait plus qu'en tremblant, avec la peur sourde d'être réveillé pendant la nuit par les hurlements d'Henriette. Il ne comprenait rien à ses crises. Elle sautait brutalement du lit, se donnait de violentes <sup>blows</sup> tapes sur les épaules, s'échevelait, se roulait sans qu'il fût encore <sup>arriver à</sup> parvenu à découvrir ce qui la jetait ainsi par terre. Elle ne pouvait être que folle, et il se promit de ne jamais répondre aux questions, de rester <sup>mute</sup> muet sur ce drame intime. Mais sa tranquillité de badaud était morte; il maigrissait, il jaunissait; il n'avait plus son large rire d'imbécile satisfait.

*calm life*

*spread*

45 Cependant le bruit, un bruit qui venait on ne savait d'où, se répandait dans le quartier que le bonhomme avait presque chaque nuit des accès de fièvre chaude, pendant lesquels il battait la malheureuse Henriette <sup>très fort</sup> comme plâtre. Son visage pâle et défait, ses réponses évasives, toute son attitude gênée et triste, confirmèrent singulièrement cette histoire.

*à partir de ce moment*

50 Maurin ne put dès lors faire un geste, sans que ce geste parût être l'acte d'un fou. Dès qu'il sortait, les yeux de tout un quartier étaient braqués sur lui, interrogeant chacun de ses pas, donnant des explications étranges à ses <sup>least</sup> moindres paroles. Rien ne ressemble plus à un fou qu'un homme sain d'esprit. Si son pied glissait, s'il levait les yeux au ciel, s'il se mouchait, on riait, on haussait les épaules de pitié. Des <sup>kids</sup> gamins le suivaient comme ils auraient suivi une bête curieuse. Au bout d'un mois, il devint notoire dans Belleville que Maurin était fou, mais fou à lier.

55 On racontait à voix basse des faits inouïs. Une femme disait l'avoir rencontré sans chapeau sur le boulevard extérieur, un jour de <sup>rain</sup> pluie. C'était vrai: un coup vent avait emporté le chapeau du bonhomme. Une autre femme affirmait qu'il se promenait dans son jardin chaque nuit, à minuit sonnant, avec une <sup>candle</sup> bougie qu'il tenait comme un <sup>candle used in ceremonies</sup> cierge, en chantant l'<sup>funeral rite</sup> office des Morts. Cela parut très effrayant. La vérité était que cette femme avait vu une seule fois Maurin cherchant avec une lanterne les <sup>slugs</sup> limaces qui mangeaient ses salades. Peu à peu, on collectionna les traits de folie bonhomme, on lui composa un dossier <sup>overwhelming</sup> écrasant. Les <sup>gossip</sup> cancaux allaient leur train: « Un si brave homme, si doux, si bon! Quel malheur ! Ce que c'est que de nous!... Il faudra pourtant qu'on finisse par l'enfermer... Il la massacre, sa pauvre petite femme, une femme si distinguée, une si excellente personne... »

60